

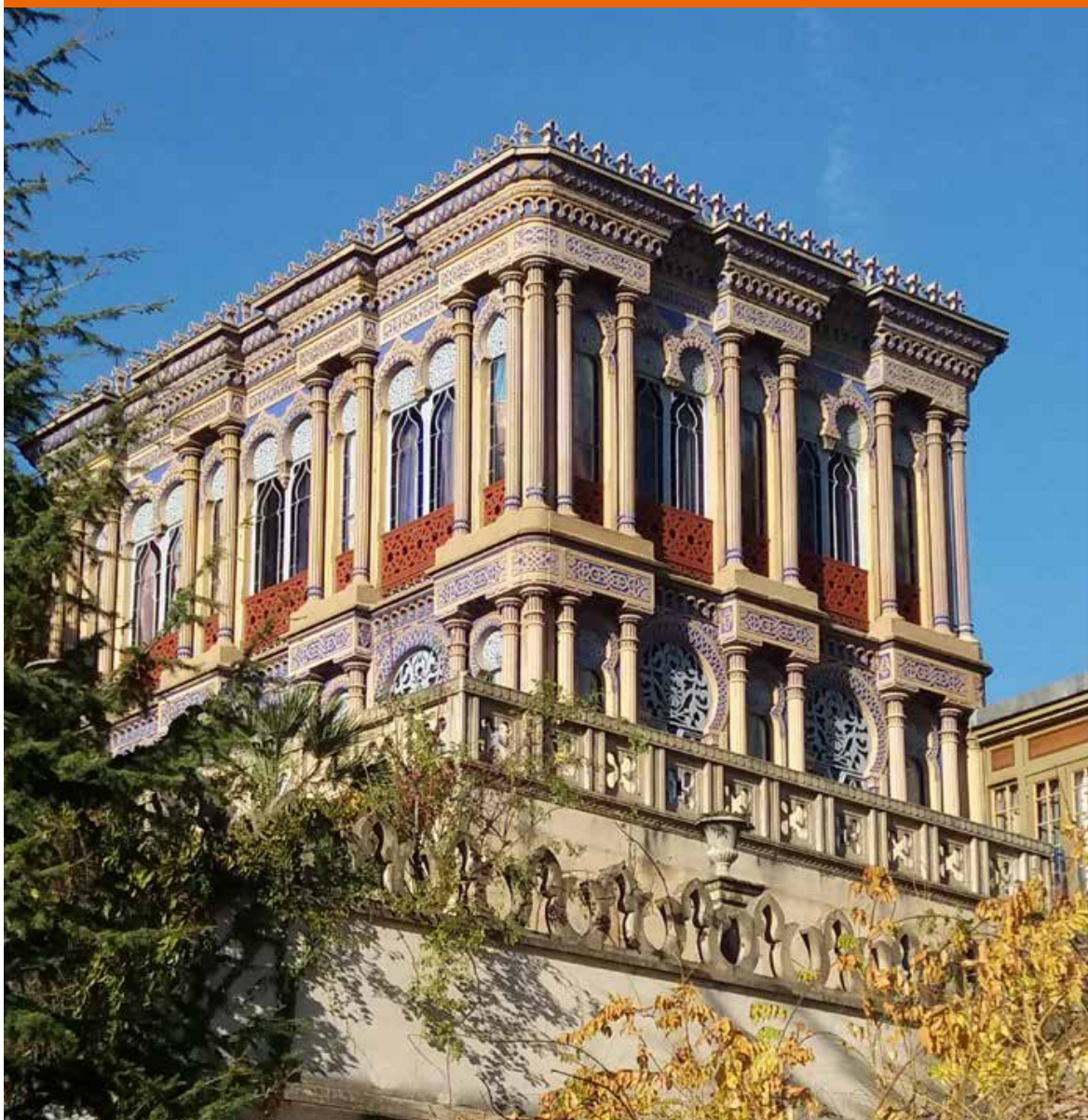
n°276

le bref

JOURNAL D'INFORMATION MUNICIPALE FÉVRIER 2017



Saint-Martin
le-Vinoux



Page 2
L'actualité en images



Page 4
Le zoom
Dans un contexte économique difficile, le budget 2017 affiche un équilibre bien maîtrisé

Page 8
La ville au quotidien



page 5

De béton et d'Orient

De béton et d'Orient

On dit que La Casamaures a été construite pour l'amour d'une belle princesse orientale. Mais ça, c'est ce qu'on dit...
 Quoi qu'il en soit, ce monument classé (le seul à Saint-Martin-le-Vinoux) est un ouvrage bien singulier, tant au niveau de sa conception que de sa destinée, ou des activités qui s'y déroulent aujourd'hui.
 Partons à la découverte de ce joyau Saint-Martinier...



Un peu d'histoire

La Casamaures est le résultat des rêves un peu fous d'un certain Joseph Jullien dit Cochard, autodidacte né de père inconnu le 13 pluviôse de l'An XI (soit le 2 février 1803), qui fut entre autres maréchal ferrant, vétérinaire au sein de la cavalerie de la Garde Nationale, entrepreneur de messageries des dépêches de Grenoble à Lyon, avant de se lancer dans la spéculation immobilière tout en restant lié au commerce des peaux.

En 1849, il épouse Jeanne-Marie en deuxième nocce, marchande de nouveautés place Grenette, où habite également ce couple sans enfants. Bien vite, il achète pour la somme de 14 000 francs le terrain « La Guinguette », composé d'un jardin, de treilles, d'une terrasse, d'un édifice en pierres et d'une maison de jardinier. L'Isère coule tout au bord de l'orangerie ; Joseph Jullien commence par tripler la superficie de son domaine en utilisant les remblais de la cimenterie située Porte de France pour

La Casamaures dans toute sa splendeur, ou l'Orient sous la neige



1

faire reculer le lit de la rivière. Les Jullien souhaitent construire une résidence secondaire, un petit palais de style oriental, très à la mode à cette époque.

Les travaux débutent le 27 janvier 1855 par la création d'un parc exotique avec glacière, fontaines, sculptures et arbres de collection. Puis Joseph Jullien mandate les meilleurs artisans pour fabriquer trois façades de béton, ornées d'arabesques et rehaussées de peinture bleu outremer. En 1867, il paie des impôts « sur une demeure de 36 fenêtres » : le premier bâtiment en ciment moulé du monde vient d'être achevé. Mais, ruiné par sa « folie orientaliste », il vend son domaine dès 1878, qui changera 13 fois de mains et restera longtemps à l'abandon avant d'être acquis par madame Christiane Guichard en 1981. Aujourd'hui,



2

Christiane Guichard, toujours propriétaire du lieu, est maître d'ouvrage des nombreux travaux de rénovation indispensables à la conservation et à la réhabilitation du monument ; mais aussi instigatrice du souffle créatif qui l'habite et de la vie foisonnante qui s'y déroule au quotidien.

Visite guidée

En 1986, La Casamaures a été classée monument historique à deux titres : pour son style orientaliste, ainsi que pour l'utilisation d'une technique de construction novatrice, le ciment moulé. Elle est ouverte au public tous les premiers samedis du mois ; les guides accueillent également des groupes sur rendez-vous.

Aussitôt le portail franchi, le visiteur commence son voyage dans ce lieu inédit, où la création se mêle à la végétation, où les rêves d'antan côtoient les innovations techniques du XIX^e siècle, où la vie s'épanouit au cœur de l'histoire. Dans le jardin

luxuriant dominé par un magnolia centenaire qui reçut le label Arbre Remarquable de France en janvier 2007, se montrent (ou se dissimulent) des œuvres multiples et variées d'artistes qui viennent chaque année exprimer leur talent et animer des ateliers ouverts. Pour exemple, en 2017, placée sous le thème de l'Or gris (le ciment), Monique Navizet dévoilera les secrets de la cuisson du béton. Au centre du jardin, se trouve d'ailleurs la réplique du petit pont de ciment moulé construit par Louis Vicat (qui fut l'inventeur du ciment artificiel lent en 1817), et son fils Joseph, dont l'original se trouve au Jardin des Plantes, à Grenoble. Réalisé par les élèves du Lycée Polyvalent Louis Vicat de Souillac (Lot), cet ouvrage de plus d'une tonne fut transporté jusqu'à la Casamaures en 2015.

La bâtisse est quant à elle constituée de quatre niveaux. Au rez-de-jardin, l'orangerie, siège de l'association « La

Foire universelle de 1885 à Paris ; Joseph Jullien y achètera sa façade de bois.



Le bassin grenoblois, berceau du ciment

Si Louis Vicat a découvert le principe d'hydraulicité duquel il a conçu le ciment artificiel lent pour un ouvrage bâti à Souillac, en 1817, il est issu d'une famille protestante du Dauphiné, a accompli ses études et s'est éteint à Grenoble, en 1861. « Préférant la gloire d'être utile, à celle d'être riche », selon l'expression du baron Thénard, il ne dépose pas de brevet et confie son invention au monde ; et en 1855, en compagnie de son fils, il fabrique un pont au Jardin des Plantes, premier ouvrage en béton coulé de la planète.

A Grenoble, l'exploitation du ciment aurait débuté aux alentours des années 1750. Durant cette période, deux carrières furent exploitées, dont quelques vestiges sont encore visibles aujourd'hui. La première était à proximité immédiate de la Porte de France (qui faisait partie à l'époque du territoire de Saint-Martin-le-Vinoux) ; la seconde était située sous la Bastille, accessible par un petit chemin dallé. Elle est actuellement dénommée « Carrière d'escalade ».



3



4

Photo 1 :
Des bénévoles et des visiteurs pendant les Journées européennes du patrimoine 2017.

Photo 2 :
Blasons réalisés par des écoliers et exposés en mai 2016.

Photo 3 :
Création de Christian Dell'Ova, dans le polygone étoilé sur le parvis de l'Orangerie.

Photo 4 :
Les membres du conseil d'administration à l'occasion de l'inauguration du tram E.

Casamaures d'hier et d'aujourd'hui », dont l'objet consiste à valoriser le monument et son écrin de verdure, et qui à cet effet y organise des événements de toutes sortes pour le plaisir de plus de 2 500 visiteurs annuels. A côté, des créateurs travaillent dans quelques pièces adossées aux caves d'une ancienne maison dauphinoise (n'oublions pas qu'en patois, vinoux signifie vin). Au dessus, la terrasse d'où l'on peut jouir d'une vue imprenable sur ce superbe magnolia, ainsi que sur le jardin. Ensuite, vient la terrasse haute. De là, au-delà d'une façade de bois entièrement peinte comme celles des villas du Bosphore et acquise par Joseph Jullien à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1855, on pénètre dans le jardin d'hiver, le plus grand de France en volume accolé à une maison privée. Alors l'onirisme se confond à la réalité : un bassin hexagonal de marbre blanc, des murs couverts de tapisseries peintes

à la main et évoquant les colonies, des vitrages colorés ou un carrelage de béton tricolore – décidément matériau roi de la demeure. On est en Orient et ailleurs... on se trouve au cœur du monde. Enfin, le dernier niveau. Sous la toiture, l'appartement du couple Jullien, un espace d'habitation de taille modeste, idéal pour les amoureux. Nous n'en dirons pas davantage.

Aujourd'hui et demain

Depuis maintenant plus de trois décennies, Christiane Guichard, épaulée par l'énergie et la créativité des bénévoles de l'association « La Casamaures d'hier d'aujourd'hui », œuvre à la sauvegarde de cet incroyable monument, poursuivant l'objectif d'une restauration la plus authentique possible. 2016 fut l'année de la célébration des 30 ans du classement aux monuments historiques, des associations « La Casamaures d'hier d'aujourd'hui » et « L'atelier Tournesol », qui a créé

8 cadrans solaires sur le site et en a 8 autres en projet. 2017 verra la rénovation de la façade et des 9 baies vitrées qui subirent les outrages des deux guerres. Ensuite, il s'agira de reconstruire deux plafonds en bien mauvais état et de restaurer les tapisseries. Puis viendra le gros morceau : les avancées de la première terrasse. A La Casamaures, il y a tant à faire !

Mais ce n'est pas tout. La Casamaures est un lieu de vie et de culture qui accueille des enfants ravis, des visiteurs de toutes sortes enchantés, des événements de créations qui font le plaisir de tous ; et son site web fait l'objet de près de 450 visites par jour ! Ce succès ? Il est sans doute dû à la vitalité et à la volonté de Christiane Guichard et des équipes qui l'entourent, sans qui, selon ses propres termes, elle ne pourrait rien faire ; mais aussi à la magie incontestable de ce site unique qu'est La Casamaures. ■

QUELQUES DATES

- 1981 :
Christiane Guichard achète une demeure en ruine qu'elle rebaptise Casa Maures ; elle devient un espace de vie et d'arts.
- 1986 :
- Prix des Chefs-d'œuvre en péril.
- Classement monument historique sous le nom de La Casamaures.
- 1988 :
Prix Vieilles Maisons Françaises.
- 2004 :
Prix du Conseil régional Rhône-Alpes et Patrimoine rhônalpin ; valorisation du « savoir-faire de l'Or gris ».
- 2009 :
Prix de la Fondation de la Demeure Historique pour une « couronne en Or gris », un acrotère de 100 mouleurs de ciment.
- 2014 :
Grand prix du Patrimoine du Geste d'Or.



Stéphanie Colpin,
adjoite à la culture, à la jeunesse et aux animations

« La Casamaures est un édifice majeur et incontournable de la commune. Le site étant protégé, les projets urbanistiques prévus alentour doivent respecter certaines contraintes destinées à ne pas le dénaturer. Cependant, ce n'est pas un sanctuaire, mais un espace de vie culturelle intense. Pour moi, La Casamaures est la maison du partage. Un magnifique lieu d'échange. »



Andréi sur la réplique du petit pont de ciment moulé dont l'original se trouve au Jardin des Plantes.